

Ski

La neige artificielle
a sauvé Gleason /S4

Théâtre

Pauline Martin revient sur les
planches des Grands Chênes /S9

La Tribune

Sherbrooke vendredi 6 avril 2007 cahier spécial

Victoriaville

et les BOIS-FRANCS



PHOTO FOURNIE PAR L'ÉNÉMÉ

EN PLEIN ESSOR

PENDANT QUE LES BOIS-FRANCS ENREGISTRENT UNE ANNÉE 2006 EXCEPTIONNELLE EN MATIÈRE DE CRÉATION D'EMPLOIS ET D'INVESTISSEMENTS, L'ÉCOLE NATIONALE DU MEUBLE ET DE L'ÉBÉNISTERIE DE VICTORIAVILLE SE FAIT BELLE POUR REDONNER SES LETTRES DE NOBLESSE AU TRAVAIL DU BOIS. BON AN MAL AN, ELLE FORME UNE CENTAINE DE FINISSANTS ET AFFICHE UN TAUX DE PLACEMENT DE PRESQUE 100 %...

À LIRE EN PAGE S3

Les petits nains
d'Amélie Poulain
vendus à Princeville

/S5



Une année économique exceptionnelle

GILLES BESMARGIAN
gilles.besmargian@latribune.qc.ca

VICTORIANVILLE — Les statistiques 2006 relatives à l'activité économique dans la région ne seront rendues publiques qu'au début du mois prochain, mais on sait déjà qu'elles seront exceptionnelles à plus d'un chapitre, qu'il s'agisse de création d'emplois ou d'investissements.

Du jamais vu depuis le début de la décennie, et cela dans tous les domaines d'activité, selon le directeur général de la Corporation de développement économique des Bois-Francs (CDEBF), René Thivierge. Ce dernier va jusqu'à dire que l'année dernière s'avère l'une des meilleures de l'histoire de l'organisme.

Il y a eu la perte d'un certain nombre d'emplois, bien sûr, mais rien de semblable aux dernières années, alors que les emplois dans le secteur du vêtement sont passés de 1700 à moins de 500, rappelle M. Thivierge.

Terrains vendus

«L'activité économique en 2006 a connu un boom, autant sur le territoire de la Ville de Victoriaville que dans les petites municipalités de la MRC d'Arthabaska. Je pense à Kingsey Falls, Ham-Nord, Daveluyville et Chesterville, entre autres. Ce matin même (il y a quelques jours), a-t-il ajouté, des terrains ont trouvé preneur dans le troisième parc industriel de Victoriaville et des constructions sont prévues à court terme, incluant de beaux projets de croissance.»

Par ailleurs, une enquête menée à l'automne sur le territoire la CDEBF démontre que 88 entreprises manufacturières ont des projets d'expansion et d'investissement d'ici 10 ou 15 ans. La majorité d'entre elles songent à scruter le marché de l'exportation, à participer à des missions en Chine. Ce qui fait en sorte qu'il y aura beaucoup de pain sur la planche pour le personnel de l'organisme à court terme.

«On s'est rendu compte que les entreprises envisagent investir dans la machinerie et le changement de technologie afin d'augmenter

leur productivité. Tout ça, explique René Thivierge, dans le but de demeurer compétitives face à la mondialisation.»

Dans le domaine commercial, M. Thivierge sait qu'il existe des projets. La corporation est interpellée régulièrement par des promoteurs potentiels s'informant de l'activité économique des cinq dernières années. On veut savoir, par exemple, s'il y a eu des pics ou des creux au cours de cette période. Récemment, au moins trois groupes étaient à la recherche de statistiques sur l'évolution économique des Bois-Francs.

Aussitôt libre, aussitôt occupé

Mentionnons d'autre part qu'un vaste bâtiment de plus de 50 000 pieds carrés, libéré il y a plusieurs mois par Provigo Distribution, en bordure du boulevard Industriel à Victoriaville, sera bientôt occupé.

En effet, la firme Sani-Marc, un fabricant de produits chimiques de nettoyage et d'entretien pour les piscines, qui est en pleine expansion, a loué la bâtisse (avec une option d'achat) pour regrouper au même endroit toutes ses activités de distribution, et ce, après examiné la possibilité de s'implanter dans la région métropolitaine. Cette implantation permettra la création d'une trentaine d'emplois.

Pour revenir au troisième parc industriel de Victoriaville, le directeur général de la CDEBF a peine à croire que 20 terrains ont été vendus en moins de deux ans. «Nos pronostics les plus optimistes, conclut-il, prévoyaient la vente d'une dizaine de terrains en trois ans. La demande a fait en sorte que l'ouverture de deux nouvelles rues transversales ont été nécessaires. Ce qui est de bon augure pour le futur.»

René Thivierge, directeur général de la Corporation de développement économique des Bois-Francs, croit que 2006 s'avère l'une des meilleures de l'histoire de l'organisme.



LA TRIBUNE, GILLES BESMARGIAN

DES DOSSIERS RÉGIONAUX ET NATIONAUX
à ne pas manquer quotidiennement dans **La Tribune**

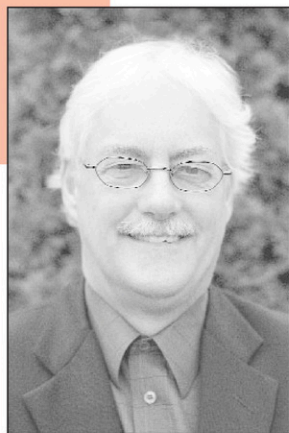
La Tribune à Victoriaville

La Tribune est heureuse de braquer les projecteurs sur Victoriaville et les Bois-Francs, aujourd'hui, à travers ce cahier spécial de 12 pages consacré à la vie économique, touristique, municipale et sportive de cette belle région.

Produit par l'équipe de La Tribune, ce cahier spécial est encarté dans l'édition régulière de votre quotidien régional.

Il sera aussi livré à des milliers de portes supplémentaires du grand Victoriaville au cours des prochains jours. Bonne lecture!

**Fier partenaire
de votre réussite!**



Gilles Morency
Conseiller publicitaire, secteur régional

819 564-5456 1 800 567-6955
poste 241

Courriel : gmorency@latribune.qc.ca

Aujourd'hui, vous êtes à même de constater que les gens d'affaires de l'Estrie et du Centre du Québec croient à l'importance de la région.

Cette fenêtre ouverte, à travers La Tribune, vous permet de véhiculer votre message, autant par le texte que par la publicité, à plus de 148 000 lecteurs.

Je veux souligner l'apport précieux de tous les intervenants du milieu. Sans vous, la réalisation de ce cahier serait illusoire.

Centre culturel de Drummondville

Pyjama pour six du 15 juin au 25 août 2007

avec **Roger Giguère** et **Gilles Latulippe**

Comédie de **Marc Camoletti** mise en scène **Gilles Latulippe**

Josée La Bossière, **Serge Christiaenssens**, **Marie-Josée Godin**, **Diane St-Jacques**

Ovation Billetterie
819-477-5412
1-800-265-5412

Québec
Crédit d'impôt spectacles

www.centre-culturel.qc.ca

L'École du meuble se donne un nouveau visage

YANICK POISSON

yanick.poisson@latribune.qc.ca

VICTORIAVILLE — Le domaine du meuble a beaucoup évolué au cours des 15 dernières années et l'École nationale du meuble et de l'ébénisterie (ÉNME), l'ancienne École québécoise du meuble et bois ouvré (EQMBO) n'est pas en reste.

Il fut un temps où l'on enseignait le travail en série, où il était possible de créer 500 pièces identiques. La concurrence en provenance de la Chine a obligé les ébénistes québécois à faire preuve d'ingéniosité et à personnaliser leurs oeuvres, à y ajouter une touche artistique.

De ce fait, l'ÉNME a décidé d'intégrer à ses cours le principe de «cellules de travail», un petit groupe attiré à la création d'une ou de plusieurs oeuvres similaires. Il est toutefois rare qu'une «cellule de travail» produise plus de cinq meubles semblables.

«Les goûts des gens d'ici commencent à se raffiner. Lorsqu'ils achètent un meuble, ils veulent quelque chose qui leur ressemble, quelque chose qu'ils pourront garder longtemps et remettre à leur succession», constate le directeur général de l'ÉNME, Jacques Blanchette.

Dans le même ordre d'idée, l'École a déposé une demande auprès du ministère de l'Éducation afin d'ajouter un diplôme d'études collégiales en design du meuble à la liste de programmes déjà offerts.

«Nous donnons déjà des cours de conception, mais il n'y a toujours rien de spécifique en matière de design. Pourtant, la demande est là», ajoute-t-il.

Le défi du recrutement

Au début des années 90, l'EQMBO de l'époque accueillait en ses murs entre 300 et 350 étudiants annuellement, soit environ le double du nombre admis au cours de la dernière année scolaire.

Bien qu'il ait une certaine difficulté à expliquer pourquoi les jeunes fuient l'École du meuble, M. Blanchette se rassure lorsqu'il compare son établissement aux autres institutions d'enseignement professionnel.

«C'est pareil dans tous les secteurs et dans toutes les provinces canadiennes. Il est certain que la diminution démographique a son rôle à jouer. Pour le reste, j'ai l'impression que les jeunes sont davantage encouragés à poursuivre des études universitaires», analyse-t-il.

Au cours de la dernière année, tout le personnel de l'ÉNME a participé à l'effort de recrutement et leur travail a porté fruit puisque l'École est parvenue à stabiliser le nombre de ses inscriptions.

Campagne publicitaire

L'Expo-Meuble, qui aura lieu cette année du 27 au 29 avril, est l'un des outils de recrutement numéro un de l'établissement. Il sera également question prochainement d'une campagne de publicité massive.

«Le domaine du bois est une avenue intéressante pour les gens qui sont plus manuels. Non seulement est-ce une matière vivante, un matériel chaud et agréable à manier, il est à la base de nombreux chefs-d'oeuvre», mentionne Jacques Blanchette.

L'École nationale du meuble et de l'ébénisterie diplôme près d'une centaine de finissants chaque année. La qualité de l'enseignement est telle que le taux de placement des étudiants frôle le 100 pour cent. La dernière journée carrière organisée par l'institution affichait d'ailleurs complet.

«Puisque nous sommes la seule école du genre au Québec, les entreprises n'ont d'autres choix que de se tourner vers nous lorsque vient le temps d'embaucher de la main-d'oeuvre spécialisée», conclut le directeur général.



COLLABORATION SPÉCIALE, ÉCOLE NATIONALE DU MEUBLE ET DE L'ÉBÉNISTERIE

L'École nationale du meuble et de l'ébénisterie diplôme près d'une centaine de finissants chaque année. La qualité de l'enseignement est telle que le taux de placement des étudiants comme Véronique Desrochers frôle le 100 pour cent.

Victoriaville
Berceau du développement durable!

Gleason sauvé par la neige artificielle

YANICK POISSON
yanick.poisson@latribune.qc.ca

TINGWICK — Au tournant du millénaire, la Station de ski du mont Gleason à Tingwick a modifié son procédé d'enneigement et a acheté de nouveaux canons. Ces investissements ont eu pour effet d'allonger la saison de ski de près d'un mois et de donner confiance aux skieurs.

«Même lorsqu'il pleut ou lorsqu'il n'y a plus de neige sur les pelouses, nous sommes en mesure d'offrir d'excellentes conditions de ski. Les gens l'essaient et ils en parlent à leurs amis», affirme le directeur général de Gleason, Jean Pellerin.

Affectueusement surnommé le «mont Pelouse» par le passé, le mont Gleason n'était pas ouvert plus de 65 jours par année au cours des années 90. Malgré une température plus clémente qu'à l'habitude, la station aura offert 97 jours de ski cette saison.

Selon le directeur, c'est l'ancien président et chef de direction de Cascades, Laurent Lemaire qui est à l'origine de l'essor du site. En effet, en faisant le premier d'une série de dons de 100 000 \$, l'homme d'affaires a donné les moyens et la notoriété nécessaire au développement du mont.

«C'est à ce moment que les gens se sont dits: nous avons une belle station, il faudrait peut-être s'en occuper», raconte M. Pellerin.

Petite montagne deviendra grande

Après avoir rénové le chalet et réaménagé le stationnement, la direction a mis sur pied un projet de 3 millions \$ dans lequel elle prévoit, entre autres, l'installation d'un télésiège quadruple.

Dès la saison prochaine, 1500 skieurs supplémentaires pourront accéder au sommet de la montagne chaque heure, réduisant considérablement le temps d'attente lors des périodes de pointe.



PHOTO FOURNIE PAR GLEASON, DENIS MCCLURE

Affectueusement surnommé le «mont Pelouse» par le passé, le mont Gleason n'était pas ouvert plus de 65 jours par année au cours des années 90. Cette année, malgré une température plus clémente qu'à l'habitude, la station a offert 97 jours de ski. Grâce à la production de neige artificielle.

«À défaut de pouvoir ajouter des mètres à la montagne, nous nous sommes concentrés sur les demandes des skieurs. L'ajout d'une remontée quadruple est le souhait qui est revenu le plus souvent au cours des dernières années», explique le grand manitou de la station, qui cédera son poste à Mylène Larocque à compter du 1er mai.

Une fois le télésiège installé, les visiteurs assisteront notamment

au retour des glissades sur tubes, à l'agrandissement du sentier de raquettes et à la construction d'un chalet alternatif au sommet.

Rentabiliser l'été

Lorsque le projet sera devenu réalité, Jean Pellerin rêve que la station développe la montagne afin de rentabiliser la période estivale.

Bien qu'il n'y ait que six employés en été, comparativement à quelque

130 l'hiver, Gleason est déficitaire d'avril à novembre.

La catastrophe appréhendée en début de saison n'aura finalement pas eu lieu. Les tempêtes, le climat froid du mois de février et une «bonne» semaine de relâche ont permis à la station d'atteindre le seuil de l'acceptabilité.

«Février a sauvé la saison. Nous avons eu un boom d'achalandage à partir du 9 et ça n'a pas arrêté

jusqu'à la fin de la semaine de relâche. Nous avons même fait du ski jusqu'au 1er avril», indique le directeur général.

Concernant le réchauffement de la planète, Pellerin a affirmé qu'il était important d'être plus intelligent que la température en maximisant sa capacité d'enneigement.

«Il fait aussi froid, mais moins longtemps. Il faut donc produire plus et plus rapidement.»

Une année charnière pour le Festival des fromages

WARWICK — Le départ du directeur général des trois dernières années, Steve Gagné, forcera la Corporation du Festival des fromages à faire un pas en arrière dans son développement. Tant en ce qui concerne le Festival en tant que tel, que le bistro et le projet de musée.

En place depuis le 19 mars, la nouvelle directrice, Isabelle Forcier, prendra la période estivale pour s'adapter à son nouveau milieu de travail. Elle compte également vivre un premier Festival avant de contribuer à l'essor de l'événement.

«À première vue, je dois admettre que l'organisation est dotée d'une structure solide. Quoi qu'il en soit, je serai davantage en mesure de cibler les principaux enjeux d'ici l'automne», affirme la technicienne en tourisme.

Un Musée en 2008

Lors de la prise de possession de la Maison des fromages, la Corporation du Festival des fromages de

Warwick a déposé une demande de subvention de 200 000 \$ aux deux paliers de gouvernement pour l'aménagement d'un Musée des fromages au deuxième étage du bâtiment historique.

Ce musée prendra la forme d'un Centre d'interprétation sur l'industrie fromagère. Muni d'un parcours interactif, il traitera de la matière première, de la naissance des premières fromageries et de la commercialisation du produit. Une section du musée traitera également de la façon dont est inventé un nouveau fromage et le processus à suivre pour développer sa renommée.

Selon Alain Faucher, qui a agi à titre de directeur général par intérim au cours de l'hiver, le projet permettra à la Maison des fromages de s'inscrire comme une étape importante de la route gourmande des fromages du Québec, offrira au Festival des fromages une visibilité permanente et accentuera la notoriété des fromages artisanaux de



LA TRIBUNE, YANICK POISSON

La nouvelle directrice du Festival des fromages de Warwick, Isabelle Forcier

partout au Québec.

«Il n'est pas très difficile de justifier l'implantation d'un tel musée à Warwick. La région est en plein essor et le fromage est l'un de ses créneaux d'excellence. Il faut aussi dire que nous sommes situés en plein milieu de l'un des plus importants bassins laitiers de la province», rappelle M. Faucher.

Visées internationales

Par ailleurs, la Corporation du Festival des fromages a des visées canadiennes et même internationales pour son concours sélection Caseus, qui en sera à sa neuvième édition, en juin prochain.

En effet, M. Faucher croit qu'il serait pertinent d'ouvrir une nouvelle branche à la compétition afin de permettre aux gens d'ici de découvrir ce qui se fait ailleurs.

Chaque année, 140 fromages d'un peu partout à travers la province sont analysés par les experts du domaine.

Toujours à l'affût de l'opinion du

public, les promoteurs du Festival des fromages ont encore agrandi le site de l'événement cette année, l'objectif premier étant d'aérer l'emplacement où exposent les fromageries afin de donner plus d'espace aux visiteurs pour circuler.

Bien qu'il soit encore trop tôt pour dévoiler la programmation, Alain Fournier a affirmé qu'il fallait s'attendre à ce que les spectacles offerts dans le cadre de l'événement attirent encore plus de visiteurs que l'an passé.

En 2006, les Cowboys fringants avaient permis au Festival de battre un record d'achalandage, attirant plus de 10 000 spectateurs pour la seule soirée du vendredi.

M. Fournier a toutefois rejeté du revers de la main la possibilité que Simple Plan soit à Warwick en juin.

«Ils m'ont appelé, mais ils étaient trop exigeants pour notre budget», révèle-t-il.

— Yanick Poisson

Vous aimez mes nains de jardin?

Une entreprise de Princeville compte envahir l'Amérique du Nord avec ses figurines

GILLES BESMARGIAN

gilles.besmargian@latribune.qc.ca

VICTORIAVILLE — En s'arrêtant devant ces figurines ou personnages joyeux conçus particulièrement pour les jardins, et aussi pour l'intérieur, on ne peut s'empêcher de sourire.

Si dans le passé ces nains joyeux n'étaient disponibles que dans quelques pays européens, dont la Suisse, l'Autriche, la République Tchèque et la France (ils font fureur dans ce pays qui les a rendus populaires grâce au film *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*), on peut maintenant s'en procurer chez nous.

Importés d'Allemagne par Décor'Nains de Princeville, peints à la main et fabriqués en résine de plastique (donc incassables), ils plaisent aux enfants et résistent aux intempéries.

Le prix moyen des nains de jardin s'établit à environ 35 \$, mais on peut en trouver à partir de 4,99 \$ jusqu'à 250 \$.

«Plus la figurine laisse voir de détails, plus elle est dispendieuse. Leur hauteur ne dépasse jamais un mètre», confie Marie-France Martel, associée avec Eugen Brem dans l'entreprise de distribution.

Considérés comme porte-bonheur, l'origine des nains de jardin remonte à quelque 250 ans. Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, Hitler avait interdit leur fabrication les considérant trop souriants, trop joyeux. «Heureusement, déclare Eugen Brem, Suisse d'origine et associé à Mme Martel dans Décor'Nains, dont le siège social est situé à Princeville, la production a été reprise en 1947.»

Dans cette grande aventure, Décor'Nains, en affaires depuis l'automne 2006, est l'unique fournisseur pour l'Amérique du Nord. Les deux associés sont à la recherche de commerçants (magasins de jouets, boutiques de produits décoratifs, centres de jardin, pépinières, etc.) pour offrir ce produit unique. Il recherche aussi des distributeurs au Canada et aux États-Unis. Présentement, des négociations se poursuivent avec un certain nombre d'entre eux. M. Brem se rendra d'ailleurs dans l'Ouest canadien dans quelques jours pour rencontrer des distributeurs potentiels.



LA TRIBUNE, GILLES BESMARGIAN

Marie-France Martel et Eugen Brem sont associés dans Décor'Nains.

Pour le moment cependant, l'importateur s'efforce de faire connaître le produit dans la grande région des Bois-Francs. La salle d'exposition de Décor'Nains, qui renferme rien de moins que 176 modèles (l'entreprise allemande en fabrique plus de 500), est ouverte au public à la Plage Paquet du côté de Princeville.

Les nains de jardins se comptent par di-

zaines de millions en Allemagne. On peut en apercevoir autant dans les arrière-cours que sur les terrasses et les balcons. «En Suisse, un pays 52 fois plus petit que le Qué-

bec, avec une population très semblable, déclare Eugen Brem, on compte environ cinq millions de figurines. Beaucoup de gens les collectionnent.»

AUVENT - ABRI de tous genres

- fenêtres
- patio
- terrasse indépendante
- entrée

LES TOILES
GÉRARD COURTOIS INC.

1010, rue Notre-Dame Est,
Victoriaville

819 752-5809

Télec. 819 752-9294

R.B.Q. 8323-0296-02



Nous faisons aussi
toile pour bateau

ESTIMATION SUR PLACE

225007

«Nous sommes fiers d'être partenaires de la Ville de Victoriaville!»
- Jocelyn Michaud, ing., directeur régional

Victoriaville 819 758-8265
www.teknika-hba.com

- > Bâtiments
- > Transport
- > Infrastructures urbaines
- > Environnement / Développement durable
- > Sols et matériaux
- > Agriculture
- > Énergie
- > Procédés industriels
- > Urbanisme et architecture du paysage

LE POUVOIR DU GENIE Depuis 1924

TEKNIKA HBA
225011

Le plus grand
CENTRE D'ACHATS
de la région

Zellers

BUREAU EN GROS

SEARS

PHARMAPRIX

CPC

SAO

Géant des Aubaines

Plus de 100 magasins et services

LA GRANDE PLACE
DES BOIS-FRANCS

Angle route 116
et boul. Jutras Est

Victoriaville

819 357-3450

225031

Une croissance solide comme l'acier

À la suite de plusieurs expansions, les ventes d'Armatures Bois-Francs ont quintuplé

GILLES BESMARGIAN

gilles.besmargian@latribune.qc.ca

VICTORIAVILLE — Depuis la fondation d'Armatures Bois-Francs en 1976, et plus particulièrement depuis qu'Éric Bernier est devenu actionnaire principal, 21 ans plus tard, les ventes de l'entreprise victorivilloise ont grimpé de façon exponentielle. À la suite de plusieurs expansions, elles ont quintuplé pour atteindre 70 millions \$ en 2006.

Ingénieur civil de formation, M. Bernier a grimpé les échelons après avoir été embauché à titre d'estimateur en 1987, alors que l'entreprise n'oeuvrait qu'à l'échelle régionale. Quatre ou cinq ans plus tard, elle a commencé à présenter des soumissions et à décrocher des contrats pour des projets dans la métropole. Depuis ce temps, le chiffre d'affaires n'a jamais cessé de croître.

En période de pointe, en incluant le personnel attiré à l'installation de l'armature sur les différents chantiers (les ferrailleurs), la compagnie embauche plus de 400 personnes, dont une vingtaine d'ingénieurs et de techniciens civils.

30 000 tonnes d'acier

Si la cour de l'usine du parc industriel de Victoriaville renferme un inventaire d'environ 30 000 tonnes d'acier (évalué à environ 15 millions \$), dont le diamètre varie entre 10 et 55 millimètres, c'est qu'une telle quantité devient indispensable pour sa rentabilité en

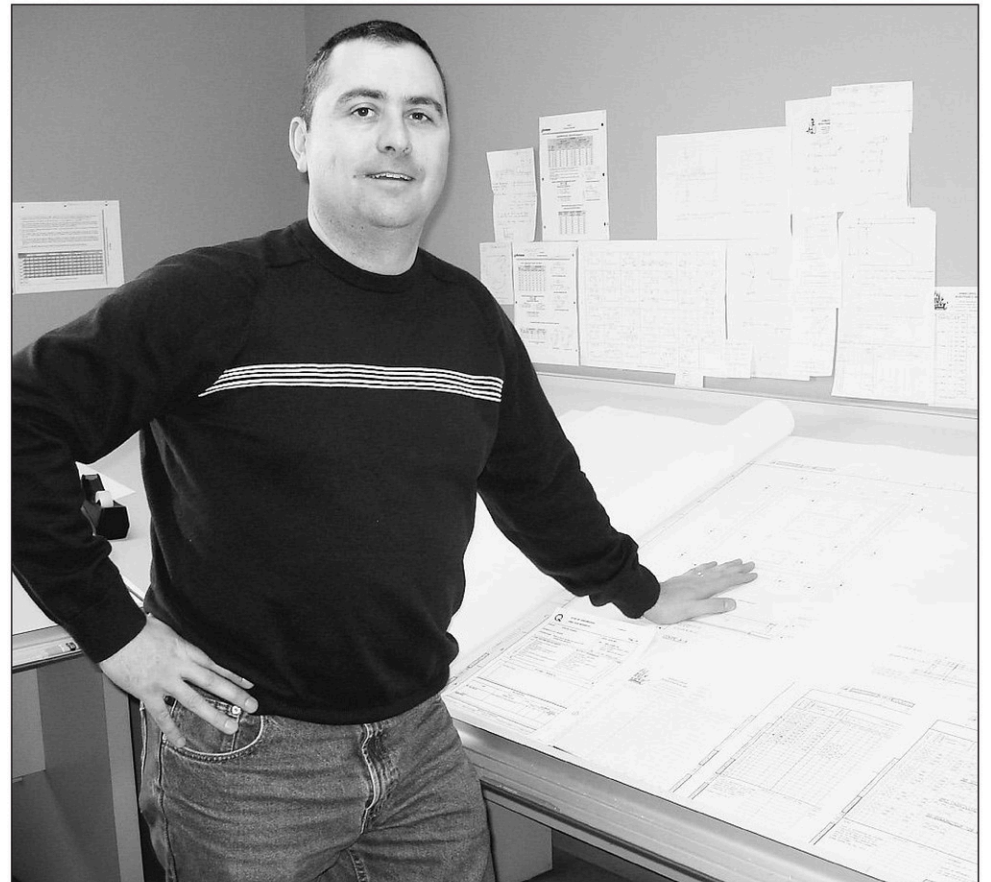
raison de la fluctuation du produit de base, fabriqué en grande partie de ferraille.

À cet effet, Éric Bernier déclare: «On tente de faire en sorte que cet inventaire corresponde le plus possible à notre carnet de commandes. Depuis un mois et demi, nous assistons à des hausses substantielles des prix. Ils se situent à 370 \$ la tonne par rapport à moins de 100 \$, il n'y a pas si longtemps. Pour une entreprise comme la nôtre, ça change radicalement la donne.»

L'entreprise a fourni toute l'armature d'une valeur d'environ 20 M \$ reliée à la construction du Métro de Laval. Son acier transformé se trouve aussi au Palais des congrès de Montréal.

Si à une époque Armatures Bois-Francs ne s'approvisionnait qu'auprès d'aciéries canadiennes, ce n'est plus le cas aujourd'hui. On importe maintenant des pays asiatiques et de la Turquie, entre autres. Ce qui n'était pas vraiment une préoccupation il y a quelques années est devenue une réalité à laquelle l'industrie doit s'adapter.

Mentionnons par ailleurs qu'au fil des ans,



LA TRIBUNE, GILLES BESMARGIAN

Il ne fait aucun doute qu'une large partie des succès remportés par Armatures Bois-Francs coïncident avec l'arrivée d'Éric Bernier, l'actuel président d'Armatures Bois-Francs

l'entreprise sylvifranche a réalisé de nombreux contrats d'importance au Québec, où elle réalise environ 70 pour cent de son chiffre d'affaires. Elle a fourni toute l'armature d'une valeur d'environ 20 millions \$ reliée à la construction du Métro de Laval. Son acier transformé se trouve aussi au Palais des congrès de Montréal. Sans parler de nombreux ouvrages durables (fondations de ponts, viaducs, centrales hydroélectriques dont SM-3, Keoulnustouc et la rivière Péribonka, bâtiments institutionnels, édifices à logements, etc.) en province, de même qu'aux Caraïbes, aux Bermudes et aux Îles Cayman.

La firme locale vient par ailleurs de décrocher un contrat d'environ 10 millions \$ à l'Aéroport de Winnipeg et elle complète certains travaux du côté de l'Alberta. Un marché que M. Bernier veut développer à court terme.

Besoin de main-d'oeuvre

Par ailleurs, le président d'Armatures

Bois-Francs garde aussi l'oeil bien ouvert sur des projets d'envergure qui doivent être réalisés au cours des prochains mois. Qu'il suffise de mentionner la centrale hydroélectrique sur la rivière Eastmain, les deux centres hospitaliers universitaires de Montréal et l'édifice de Bell Canada, près du pont Champlain, aussi dans la métropole.

Dans un autre ordre d'idées, mentionnons que les besoins de main-d'oeuvre spécialisée sont difficiles à combler pour l'entreprise. Un tel phénomène se vit aussi dans un certain nombre d'entreprises de la région.

«Notre croissance en est d'ailleurs dépendante en partie. Si demain matin, 10 ingénieurs ou techniciens en génie civil venaient frapper à notre porte, ils seraient embauchés immédiatement. On aurait du travail pour eux. Dans l'usine et sur les chantiers, conclut-il, on réussit à trouver des ressources correspondant à nos besoins, mais ce n'est pas le cas pour une main-d'oeuvre plus qualifiée.»

Les Bois-Francs
Une terre fertile pour vos projets!

Produits agricoles et horticoles
Équipement agricole et horticole
Services de construction et d'entretien des bâtiments
Location de matériel

Corporation de développement économique
BOIS-FRANCs (C.I.D.)
247, boulevard Industriel, Victoriaville (Québec) G0C 2P7
Téléphone: (819) 758-2111, Télécopieur: (819) 758-2187
www.cdebf.qc.ca

225010

Juhoule 50 ans
Distributeur

L'expertise au service de l'avenir

Matériaux de plomberie et chauffage
Produits industriels et municipaux

www.juhoule.com

225024

CLINIQUE VÉTÉRINAIRE BÊTES PAS BÊTES

Dre Josée Paiement, M.V. - Petits animaux

208C, rue St-Louis
Warwick (Québec) J0A 1M0
223860

Tél. : (819) 358-2491
Télec. : (819) 358-5098

Encore du pain sur la planche, malgré les succès

GILLES BESMARGIAN
gilles.besmargian@latribune.qc.ca

VICTORIAVILLE — Après avoir participé à mener à bon port trois dossiers importants sur son territoire au cours des derniers mois - la Société de développement durable d'Arthabaska (SDDA), le Centre intégré de formation et d'innovation technologique (CIFIT) et le Centre des congrès - la Ville de Victoriaville a toujours du pain sur la planche.

En entrevue, le maire Roger Richard donne comme exemples la piscine intérieure, dans les locaux de la Commission scolaire des Bois-Francs (CSBF), un dossier arrivé sur la table de façon impromptue, de même que la salle de spectacle apparaissant dans le Plan de développement stratégique. Deux dossiers, loin d'être simples et qui seront scrutés à la loupe. Déjà des ententes théoriques avec le Cégep de Victoriaville et la CSBF sont conclues dans le premier cas. Il ne reste qu'à vérifier l'importance des subventions gouvernementales disponibles. Le maire n'entend pas pour autant délaissier le passage en mode opération du Centre des congrès et la SDDA.

Développer une clientèle

En ce qui concerne la SDDA, entreprise dans laquelle la Ville est coactionnaire dans une proportion de 51 pour cent avec les 13 autres municipalités de la MRC d'Arthabaska, il s'agit de développer une clientèle pour le lieu d'enfouissement sanitaire (LES) de deuxième génération de Saint-Rosaire, appelé à devenir un lieu d'enfouissement technique (LET) à court terme.

M. Richard rappelle qu'à compter de février 2009, il ne sera plus possible d'opérer des LES de première génération au Québec, considérant qu'ils ne répondront plus aux normes environnementales dictées par le gouvernement. À ce moment, celui de Saint-Rosaire aura toute la latitude d'accepter des déchets d'ailleurs (voir autre texte).

Dans un tout autre ordre d'idées, le magistrat a souligné que l'organisation du Forum international SESAME, en juin à Victoriaville,

s'avère une excellente occasion pour la Ville de se doter d'un réseau de contacts internationaux à connotation économique et industrielle, entre autres. On le sait, des représentants de 14 villes en provenance de 12 pays seront alors de passage dans la capitale des Bois-Francs.

«Une fois que ces visiteurs nous auront quittés, je demeure convaincu qu'il restera quelque chose. Comme des *joint ventures* entre des entreprises d'ici et d'Europe, des États-Unis ou de Chine, poursuit M. Richard. Des retombées économiques intéressantes sont à prévoir dans le futur.»

«Une fois que ces visiteurs nous auront quittés, je demeure convaincu qu'il restera quelque chose... Des retombées économiques intéressantes sont à prévoir dans le futur.»

Le maire pense que la capitale des Bois-Francs possède dorénavant sa propre identité, avec les outils dont elle a besoin pour assumer elle-même la croissance de sa population (elle est passée de 39 000 à 41 000 en 5 ans), le taux de chômage qui s'établit à 5 pour cent (équivalant au plein emploi), la 35e position au Canada en ce qui a trait à la qualité de vie et la richesse collective, qui est passée de 1,5 à 2,2 milliards \$ entre 2005 et 2006.

Rythme de croissance

«Voilà des signes qui ne trompent pas. Je pense que nous avons un rythme de croissance intéressant. Fini le temps de se comparer à d'autres villes. Les chiffres le démontrent, les arrivées dans nos murs surpassent largement les départs. Ça me fait dire que les jeunes n'abandonnent plus leur ville et que d'autres y reviennent. J'espère seu-



LA TRIBUNE ARCHIVES, GILLES BESMARGIAN

Roger Richard

lement, poursuit M. Richard, que le contexte économique demeure favorable.»

Pour terminer, un mot sur la situation économique générale sur le territoire de la Ville. Le secteur domiciliaire est toujours en effervescence et maintient un rythme supérieur à 2006. Du côté industriel, plusieurs terrains ont trouvé preneur dans le troisième parc industriel l'an dernier et on assiste à d'autres demandes. En ce qui a trait au domaine commercial, tout indique qu'il existe de l'intérêt pour des terrains du côté sud du boulevard Arthabaska (route 116), à l'est du magasin Wal-Mart. Des promoteurs de l'extérieur sont aussi intéressés par le centre commercial Carrefour des Bois-Francs, particulièrement pour le terrain, mais le fossé entre la valeur estimée par le vendeur et l'acheteur potentiel est large. Ce qui ne semble pas de bon augure à court terme.

DES DOSSIERS

RÉGIONAUX ET NATIONAUX
à ne pas manquer
chaque jour dans

La Tribune

CRÉATION DE LA SDDA

Un partenariat public-privé avant-gardiste

VICTORIAVILLE — Un dossier rend le maire Richard particulièrement fier en 2006: celui d'avoir été l'un des instigateurs de la création de la Société de développement durable d'Arthabaska (SDDA). Par l'entremise de celle-ci, la MRC d'Arthabaska (MRCA) est devenue, le 30 décembre 2006, actionnaire à 51 pour cent du Lieu d'enfouissement sanitaire (LES) de deuxième génération de Saint-Rosaire et du Centre de tri de Victoriaville.

Présentement, 14 des 24 municipalités de la MRCA sont coactionnaires de la société. Les 10 autres le deviendront vraisemblablement une fois que le contrat avec leur éboueur prendra fin. Il n'en demeure pas moins que certaines d'entre elles acheminent leurs matières recyclables au centre de tri.

Sans aller dans les détails reliées à l'avènement de la SDDA, M. Richard sait pertinemment bien que le partenariat public-privé intervenu avec Daniel Gaudreau, le président de Gaudreau Environnement, se rentabilisera à court terme. Une fois que le LES aura déniché une clientèle permettant l'enfouissement de 100 000 tonnes métriques annuellement.

«Le tout deviendra facile après février 2009, date où les sites d'enfouissement de première génération ne pourront plus accepter de déchets à la suite de l'adoption par Québec, il y a déjà quelques mois, d'un décret mettant un terme à leur vie, précise le maire. Ils ne répondront plus aux normes environnementales gouvernementales.»

Un détail intéressant en ce qui a trait au prix que paieront les municipalités actionnaires de la SDDA. Il devrait s'établir à 50 \$ ou 55 \$ la tonne. Pendant ce temps, celles qui auront choisi d'acheminer leurs déchets au LES de St-Rosaire devront déboursier 90 \$ ou 100 \$ la tonne.

Le site de Saint-Rosaire, qui deviendra un Lieu d'enfouissement technique (LET) après février 2009, possède d'autre part des éléments

permettant son développement. Qu'il suffise de mentionner entre autres la construction de serres, qui pourraient être alimentées par l'énergie générée par les biogaz. Depuis des années, il existe des milliers de tonnes de déchets enfouis et accumulés sur le site.

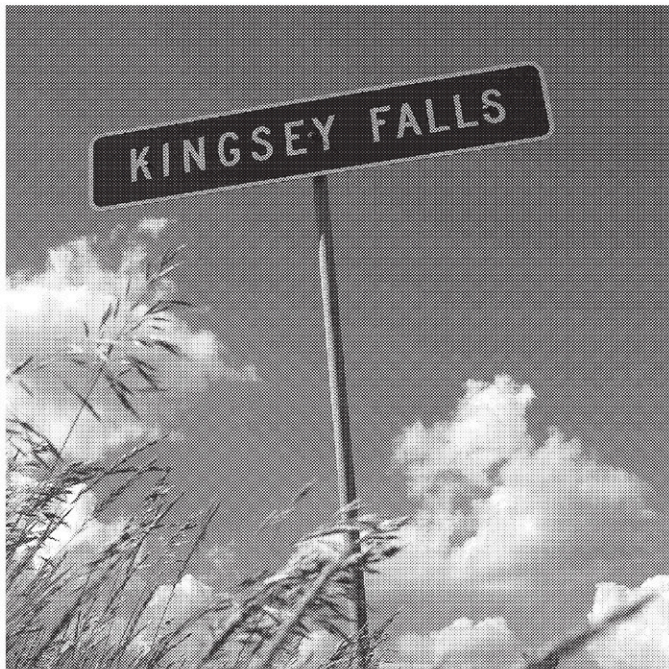
«Tout ça fait partie de nos réflexions, mais il y a également beaucoup d'autres projets qui seront examinés. L'un des mandats confiés au directeur général, Robert Béliveau, est d'examiner tous les types d'activités qui pourraient être mis de l'avant sur le site. Son rôle aussi, ajoute Roger Richard, est de dénicher des clients potentiels pour rentabiliser le site, dont la capacité s'établit à 150 000 tonnes par année.»

L'avènement de la SDDA n'aurait pas été possible ou pensable sans l'étroite collaboration de Daniel Gaudreau dans ce dossier. Un citoyen corporatif comme il en existe peu, de l'avis du maire de Victoriaville. Un homme qui a vu des bénéfices pour la collectivité, avant de penser à ses intérêts personnels.

Il rappelle que M. Gaudreau avait accepté de vive voix, à la suite des négociations amorcées il y a plus de deux ans et demi, de céder 51 pour cent de ses avoirs dans le LES et le centre de tri, moyennant un certain prix, avant même que le gouvernement du Québec adopte le décret relié à la fermeture des sites de première génération. Quelque chose qui traînait sur les tablettes depuis 10 ans.

«Dès le lendemain, il aurait pu exiger bien davantage que le prix convenu, mais il ne l'a pas fait. La décision de vendre à bien meilleur prix à une multinationale lui appartenait et encore là, il ne l'a pas fait, même si la valeur du site de Saint-Rosaire avait augmenté d'une façon substantielle. Daniel (Gaudreau) n'a jamais renié sa parole et la population se doit de lui être reconnaissante.»

— Gilles Besmargian



CASCADES : PARTENAIRE DES BOIS-FRANCS

Cascades s'est toujours impliquée dans les communautés où elle est établie afin de contribuer à améliorer la qualité de vie de ses employés.

En 2006 seulement, près de 600 000 \$ ont été investis dans une multitude de causes et d'organismes dans la région des Bois-Francs. Un exemple qui donne tout son sens au mot COLLABORATION.



Cette année, le Festival international de land art se tiendra du 11 au 15 juillet. La compétition, qui en sera à sa deuxième présence seulement en Amérique du Nord, aura lieu au parc Marie-Victorin de Kingsey Falls.



L'engouement entourant la canneberge, ses vertus et sa culture est tel que Tourisme Bois-Francis a décidé d'instaurer un nouveau «forfait canneberge», qui prévoit une visite du Centre d'interprétation de Saint-Louis-de-Blandford.

TOURISME

Difficile de faire mieux que l'an passé

YANICK POISSON

yanick.poisson@latribune.qc.ca

VICTORIAVILLE — Même s'il s'attend à ce que l'été qui vient soit bonne pour la région, le directeur général de Tourisme Bois-Francis, Alain Provençal, croit qu'il sera difficile de faire mieux que l'an passé.

Le succès connu par la pièce présentée au Théâtre des Grands Chênes a fait augmenter considérablement le nombre de visiteurs de l'extérieur.

Exactement 181 autobus de touristes des quatre coins du Québec ont convergé vers les Bois-Francis, comparativement à 120 l'année précédente, et 7758 forfaits-vacances ont trouvé preneurs, soit 2500 de plus que les 5000 forfaits vendus en temps normal.

M. Provençal estime tout de même que ces records d'achalandage auront des répercussions positives cette année.

«Il y a une portion de la clientèle qui a été impressionnée par la qualité des activités et

des attrait de la région. On pense que ces gens choisiront un nouveau forfait-vacances cette année et qu'il y aura un impact favorable sur l'achalandage», analyse-t-il.

Un court séjour

Puisque la région est située à moins de deux heures de route des principaux centres démographiques du Québec, le directeur de Tourisme Bois-Francis considère que le Centre-du-Québec est la destination par excellence pour les touristes qui disposent de peu de temps ou qui ont un budget restreint. Les forfaits offerts ont d'ailleurs été pensés en conséquence.

«Ça fait déjà quelques années que nous tablons sur les courts séjours. Les Bois-Francis se démarquent comme une belle destination peu dispendieuse, mais qui permet de décrocher du train-train quotidien, ne serait-ce que deux ou trois jours», affirme Alain Provençal.

Outre le forfait-théâtre, qui fait un tabac

année après année, les activités les plus populaires sont le vélo et le golf. Les terrains de la région sont d'ailleurs les premiers à accueillir les golfeurs.

Land art et canneberges

Au Festival rétro, au Week-end en blues et au Grand Défi, qui reviendront encore une fois en 2007, s'ajoutera le Festival international de land art, du 11 au 15 juillet.

La compétition, qui en sera à sa deuxième présence seulement en Amérique du Nord, aura lieu au parc Marie-Victorin de Kingsey Falls.

Il a déjà été décidé que les œuvres créées dans le cadre de l'événement demeureront au parc. Il sera donc possible pour les visiteurs de contempler ces sculptures réalisées à partir de branches, de feuilles, de racines, de mousse et de roches jusqu'à la toute fin de la saison estivale.

Par ailleurs, l'engouement entourant la canneberge, ses vertus et sa culture est tel

que Tourisme Bois-Francis a décidé d'instaurer un nouveau «forfait canneberge», qui prévoit une visite du Centre d'interprétation de Saint-Louis-de-Blandford.

Bien qu'il puisse paraître anodin, le processus de cueillette du petit fruit aux propriétés diurétiques est un véritable spectacle.

«Ce n'est pas comme ramasser des pommes. La culture de la canneberge requiert d'immenses machines et l'inondation des champs», explique M. Provençal.

Enfin, la construction récente du centre de congrès, le Victorin, devrait également contribuer à l'essor du tourisme dans la région.

La tenue d'une quarantaine de congrès ont déjà été confirmés et l'équipe de ventes de la chaîne Villegia en est déjà à planifier les calendriers 2008 et 2009.

«On se sent enfin appuyés. C'est agréable d'enfin pouvoir compter sur un centre de congrès et sur la collaboration d'une équipe dynamique», conclut le directeur général.

Bonne saison à tous!

CLUB DE GOLF CANTON À 1 heure de Sherbrooke!

WARWICK

NORMALE: 71 6386 VERGES

SPÉCIAL D'AVRIL 2007

30^e anniversaire

20\$ taxes incl. pour 18 trous

+ 50% Obtenez un coupon rabais de 50% applicable sur votre seconde visite.

5, route 116 Ouest, Warwick (819) 358-6769 / 1 888 287-2874

Le vélo

une façon différente de découvrir les milieux urbains et ruraux de notre belle région!

77 kilomètres de piste cyclable

Parc Linéaire des Bois-Francis

33, avenue Pie X, local 1 Victoriaville (QC) G6P 4R8 (819) 758-6414 www.parclineairebf.com

Pauline de retour aux Grands Chênes

YANICK POISSON
yanick.poisson@latribune.qc.ca

VICTORIAVILLE — La comédienne Pauline Martin sera de retour sur la scène du Théâtre des Grands Chênes, cet été, après 18 années d'absence.

Elle prendra part à la comédie musicale *Des grenouilles et des hommes*, une pièce qui, selon le producteur et propriétaire de théâtre, Jean-Bernard Hébert, apportera beaucoup de bonheur et donnera le goût d'aimer de nouveau.

« Cette comédie s'inscrit bien dans ce monde où il y a beaucoup de couples qui se séparent. Elle n'est pas bête, pas légère comme le sont les situations de boulevard. Elle est reconfortante et les gens seront portés à réfléchir tout en s'amusant », explique-t-il.

Mme Martin y incarnera le rôle de Sylvie, une femme qui décide de quitter son mari après plusieurs années de mariage afin de s'épanouir. Pour l'occasion, elle sera entourée d'un géant du théâtre, André Montmorency, ainsi que des nouvelles sensations Jean-François Harrison et Élisabeth Duperré.

« Nous avons un beau mélange de jeunes et de vétérans. Je suis heureux, car les gens qui assisteront à la pièce auront l'occasion de découvrir le talentueux Jean-François Harrison et la très jolie Élisabeth Duperré, qui sort tout juste du Conservatoire. »

Des grenouilles et des hommes sera mis en scène par l'animateur de la dernière saison d'*Occupation double*, Joël Legendre.

Même si cette pièce a obtenu un immense

succès lors de sa toute première présentation au Théâtre de la Marjolaine d'Eastman, en 1998, le propriétaire des Grands Chênes se fait réaliste quant à l'achalandage espéré cet été.

Loin de Fausses rumeurs

Loin des 46 000 spectateurs obtenus lors de l'édition record de *Fausse rumeurs*... Jean-Bernard Hébert calcule qu'il sera pleinement satisfait si la comédie parvient à attirer 28 000 visiteurs au cours de l'été.

Les billets sont en vente libre depuis le 2 avril et les meilleures places pour les représentations, qui auront lieu du 15 juin au 1^{er} septembre, commencent déjà à trouver preneurs.

M. Hébert convient qu'il est difficile de savoir à quoi s'en tenir puisque la « magie du théâtre » fait en sorte que le bouche-à-oreille revêt une grande importance.

Avant de présenter sa pièce à Kingsey Falls, le producteur a mis à jour quelques textes et modifié certaines chansons. Il a également intégré des instruments de musique.

« L'oeuvre sera un peu plus *up to date* qu'il y a dix ans et la présence de Jean-François Harrison ajoute une polyvalence du point de vue musical », affirme-t-il.

C'est la toute première fois que le Théâtre des Grands Chênes présente une comédie musicale. Une oeuvre beaucoup plus complète, mais combien plus difficile à interpréter.

« Il ne suffit pas de jouer, il faut aussi chanter et danser », conclut M. Hébert.



COLLABORATION SPÉCIALE, THÉÂTRE DES GRANDS CHÊNES

Après une absence de 18 ans, Pauline Martin effectuera cet été un retour au Théâtre des Grands Chênes dans la comédie musicale *Des grenouilles et des hommes*. Dans l'ordre habituel, rangée du haut: André Montmorency, Sylvie Ferlatte, Roger Larue, Pauline Martin, Jean-François Harrison et Élisabeth Duperré. Rangée du bas: Marc St-Martin et Amélie Grenier.

AVEO 2007

4 ou 5 portes

12-990\$



UPLANDER 2007

336\$ / MOIS

0 \$ COMPTANT

VOUS ÊTES DIPLÔMÉ(E)S OU AUX ÉTUDES?

OBTENEZ AUTOMATIQUEMENT VOS 2 PREMIÈRES MENSUALITÉS GRATUITES!



Thibodeau

Chevrolet • Cadillac

387, rue Notre-Dame Est, Victoriaville (Québec) G6P 4A8

819 751-2438

Événement international

Du 11 au 15 Juillet 2007

Un rendez-vous entre l'art et la nature



CRÉATION : Du 11 au 15 juillet
EXPOSITION : Du 15 juillet au 23 septembre

Un événement horticole écologique unique en Amérique du Nord!
Au Parc Marie-Victorin de Kingsey Falls

26 artistes

13 sculptures

15 équipes





Une présentation de :



Albert Mondor
Porte-parole

«Le ring, c'est ma maison»

Jonathan Goulet considère avoir beaucoup appris des combats ultimes

YANICK POISSON
yanick.poisson@latribune.qc.ca

VICTORIAVILLE — Si Jonathan Goulet connaît autant de succès dans le monde des combats ultimes aujourd'hui, il le doit à une attaque sournoise subie il y a près de dix ans, alors qu'il travaillait dans un bar de Victoriaville.

«Je faisais ma petite affaire quand quatre gars m'ont sauté dessus et m'ont tabassé. Dans l'espoir que cette situation ne se reproduise pas, j'ai joint les rangs de l'équipe de jiu-jitsu brésilien qui est devenue Team Légion», raconte l'athlète de 27 ans.

Sa première rencontre avec son actuel entraîneur, Steve Claveau, fut déterminante. Ce dernier lui a tout de suite donné la piqure pour ce sport en pleine ascension.

«Je n'avais jamais vraiment fait de sport et je n'avais pas vraiment de but dans la vie. Mon rendez-vous avec Steve a tout changé. J'ai aimé ce qu'il m'a proposé et j'avais espoir de pouvoir faire carrière dans les combats ultimes.»

Les débuts professionnels de Goulet n'ont pas été faciles comme en témoigne sa fiche de 17 victoires et 7 revers.

En fait, il a progressé de la même façon que Team Légion, en observant les autres athlètes du milieu s'entraîner.

Le Victoriavillois a, entre autres, eu l'occasion de côtoyer l'actuel champion du monde, Georges St-Pierre.

«Je lui posais des questions sur son entraînement, son alimentation et comment il s'y prenait pour perdre et prendre rapidement du poids pour la pesée officielle. Ça m'a fait grandir rapidement.»

Jonathan Goulet n'est pas d'un naturel violent. En fait, son image ne concorde pas du tout avec celle qu'on se fait d'un adepte des combats ultimes.

Calme et réservé, il mène une vie rangée de portier à l'Évasion et d'entraîneur dans un complexe sportif.

En fait, pour se stimuler lors de ses affrontements, il s'imagine que l'arène est sa maison et qu'il y a un



LA TRIBUNE, YANICK POISSON

Jonathan Goulet montera dans l'arène du Centre Bell, le 1er juin prochain, afin d'y affronter le champion TKO de la catégorie mi-moyen, Steve Vigneault.

intrus qui tente d'y pénétrer.

«Avant chaque combat, je vais pisser dans les coins du ring pour faire mon territoire. Quand mon adversaire arrive, il doit savoir qu'il n'est pas le bienvenu», explique-t-il.

Goulet considère qu'il a un style agressif et qu'il est beaucoup plus efficace au sol que debout. Il a d'ailleurs développé rapidement sa technique pour envoyer ses concurrents au tapis très rapidement.

Jonathan Goulet adore son sport,

mais il commence à trouver difficile de devoir perdre et gagner du poids rapidement. Pour son dernier combat, il a dû perdre plus de 20 livres avant la pesée officielle pour les reprendre en l'espace de 30 heures et être prêt pour l'affrontement.

Au moment de la pesée, il n'avait pas mangé depuis 24 heures et il commençait à se sentir faible.

«Je sens que mon corps vieillit et il accepte moins que je joue de cette façon avec mon alimentation», indique-t-il, ajoutant qu'il pensait sé-

rieusement à combattre dans une autre catégorie de poids.

Après avoir vaincu Jesse Bongfeldt devant ses partisans en mars, Goulet montera dans l'arène du Centre Bell, le 1er juin prochain, afin d'y affronter le champion TKO de la catégorie mi-moyen, Steve Vigneault.

D'ici là, il espère avoir droit à un cinquième combat dans la Ultimate fighting championship (UFC), la plus importante organisation de combats ultimes au monde.

Plus de chasse, plus de pêche

GILLES BISMARGIAN
gilles.bismargian@latribune.qc.ca

VICTORIAVILLE — Une entente de transfert du permis de pourvoyeur entre la Corporation de gestion des rivières des Bois-Francs (CGRBF) et la Pourvoirie destination Le Mirage fait dorénavant en sorte que cette dernière exploitera la portion chasse au chevreuil, alors le premier organisme concentrera ses activités sur la pêche à la truite dans un secteur aménagé de la rivière Nicolet, long de 18 km.

En plus du partage des activités de chasse et de pêche, l'entente prévoit que les deux organismes partageront les frais du poste d'accueil, à Notre-Dame-de-Ham. Selon le président du c.a. de la CGRBF, André Arpin, la nouvelle collaboration permettra d'exploiter à sa juste valeur le permis de pourvoyeur que l'organisme possédait et d'attirer plus de pêcheurs dans la région.

À noter que la pourvoirie fera non seulement la promotion de ses activités de chasse, mais également celles de la pêche lors des salons de chasse et pêche. Elle a d'ailleurs participé à quatre d'entre eux au cours des dernières semaines.

Mentionnons que Le Mirage, dirigé par Martin Poisson et Pierre Chassé, tous deux de Victoriaville, offrira, dans les Bois-Francs et au Centre-du-Québec, une qualité de chasse comparable aux pourvoiries traditionnelles. Cela après s'être entendu avec deux agences forestières de la région et deux propriétaires. Les amateurs de chasse de chevreuil auront ainsi accès à 5200 acres de terre pour pratiquer leur sport.

«De plus, déclare M. Poisson, technicien en aménagement halieutique et cynégétique, nous possédons des ententes avec cinq producteurs agricoles relativement à l'usage exclusif de leur terre pour

Voir Plus de chasse en page S11

CHAÎNES SUPRÊMES CLAUDE CROTEAU, propr.

SPÉCIALISTE : - Fabrication de "set" de chaînes forestières
- Fabrication, réparation et remontage de « track »

Tél. : 819 758-4189 Cell. : 819 795-5179
Télé. : 819 758-5630

201, boul. Labbé Nord, local 1, Victoriaville (Québec) G6P 1A7

225036

Distributeur de produits:
Triporteur
Quadriporteur
Barres de bains
Marchette
Etc...



30 Boul. de l'Artisan
Victoriaville G6P 7E4
819 758-4344 - 1 800 267-4344

225025

Acciaide, assurance accidents

Une protection indispensable en cas de :

- décès accidentel, mutilation ou perte d'usage
- fracture
- hospitalisation
- invalidité



Appelez-nous sans tarder!
Un accident est si vite arrivé.

1^{er} en importance
au Québec

SSJB DU CENTRE-DU-QUÉBEC

449, rue Notre-Dame, Drummondville
Téléphone sans frais : 1 800 943-2519

Assurances offertes en vertu d'un contrat d'assurance vie collective souscrit auprès de La Survivance compagnie mutuelle d'assurance vie.

225009

Plus de chasse

Suite de la page S10

la chasse. On le sait, la région offre un potentiel incroyable à ce chapitre. On retrouve 4,6 cerfs de Virginie par km carré et un troupeau estimatif de 80 000 oiseaux migrateurs (oies des neiges, bernaches et canards) qui fréquentent le lac-réservoir Beaudet, à Victoriaville».

Pour la chasse aux oiseaux migrateurs, on attend 280 amateurs pour de courts séjours.

De leur côté, les chasseurs de cerfs de Virginie effectueront de plus longs séjours.

Faut-il préciser que différents forfaits sont disponibles, en plan européen ou américain, entre autres. Il est aussi possible de chasser à la journée sur un territoire exclusif désigné d'un minimum

de 100 acres. Pour plus de détails, on se rend à: www.destinationlemirage.com.

Pour ce qui est maintenant de la pêche sur le territoire aménagé de la CGRBF dont l'ouverture est prévue pour le 27 avril prochain, elle est divisée en trois secteurs comportant fosses et rapides. Bon an, mal an, on accueille environ 2000 pêcheurs dont environ 70 pour cent proviennent de l'extérieur des Bois-Francs.

Le premier secteur d'une longueur de 7 km, du côté de Chesterville, permet la pêche au lancer léger et à la mouche. Le deuxième d'une portion de 6,5 km, du côté de Saint-Rémi-de-Tingwick, est réservé exclusivement à la pêche à la mouche, alors que l'autre de 4,5 km, à Notre-Dame-de-Ham, offre les deux pêches en forfait familial. On peut y pêcher la truite mouchetée, brune et arc-en-ciel.



LA TRIBUNE, GILLES BESMARGIAN

Les promoteurs de la Pourvoirie destination Le Mirage, Martin Poisson et Pierre Chassé (aux extrémités), sont accompagnés du président du c.a. de la CGRBF, André Arpin, et du porte-parole de cet organisme, Alain-François, accompagné ici de sa fille Lorie.



L'IMPORTANCE DE NOS RESSOURCES HUMAINES

Industries Ling inc., filiale de Rock-Tenn Company, est le plus important producteur d'emballages en carton pliant du Québec. L'entreprise se caractérise par une croissance élevée, l'utilisation de la haute technologie et la gestion participative de ses employés.

Nous recherchons des personnes hautement qualifiées pour combler les postes suivants :

AGENT AUX RESSOURCES HUMAINES (TR-2007-22)

Le titulaire du poste est un généraliste en ressources humaines, relevant du gérant des ressources humaines. Il est principalement responsable de l'ensemble des activités de prévention et de santé des employés. Il coordonne également le programme de formation de l'entreprise, participe au processus de sélection des nouveaux employés, à la production du journal interne et à la gestion générale des ressources humaines.

Vous détenez un baccalauréat en ressources humaines ou en relations industrielles, vous comptez de 3 à 5 ans d'expérience en formation et/ou santé & sécurité dans un milieu manufacturier, de même qu'une excellente aptitude pour la communication et les relations interpersonnelles. Vous maîtrisez parfaitement la langue française (parlée et écrite) et très bien l'anglais. Vous êtes très à l'aise dans un environnement informatisé. Enfin, vous vous démarquez par votre autonomie, votre initiative et votre dynamisme.

ESTIMATEUR (TR-2207-25)

À ce titre, votre rôle sera d'évaluer le coût de production et le prix de vente d'une boîte d'après ses caractéristiques et les capacités de production. Suite à la réception de commandes, vous déterminerez la quantité de carton requise et le prix de vente en fonction de la quantité de boîtes commandée. Pour ce faire, vous calculerez le coût des différentes opérations nécessaires à la fabrication de la boîte (matière première, transport, travaux préparatoires, impression, découpage, cellophane, cire et collage).

De plus, vous devrez rédiger des soumissions, préparer différents rapports et assurer un suivi des contrats. Occasionnellement, vous devrez rencontrer des représentants des ventes, des clients ou des fournisseurs pour évaluer des besoins ou négocier des prix.

Exigences du poste

Vous détenez un baccalauréat en administration des affaires et êtes parfaitement bilingue. Vous maîtrisez l'informatique, plus particulièrement Windows, Word et Excel. Enfin, vous avez un sens poussé de l'organisation, de la précision et de la prise de décisions, ainsi qu'une bonne capacité d'analyse et un esprit d'initiative.

RESPONSABLE DE L'EXPÉDITION (quart de soir)

À ce titre, vous devrez coordonner les expéditions de produits finis à nos clients. Plus spécifiquement, il vous faudra planifier le chargement des camions ainsi que les horaires et les circuits des équipes de transport en fonction des dates de livraison requises par nos clients. Vous aurez donc à superviser le travail des opérateurs de chariots élévateurs et des camionneurs. Vous devrez établir les itinéraires, communiquer (en français et en anglais) avec la clientèle et les fournisseurs, assurer le dédouanement des marchandises (lorsque requis) et préparer les documents accompagnant les expéditions. Vous devrez aussi surveiller le chargement des produits finis dans les camions. Finalement, vous aurez à compiler dans le système informatique des feuilles de travail détaillées à l'aide des commandes et des instructions reçues des clients.

Pour accéder à ce poste, vous détenez un baccalauréat ou un D.E.C. en administration des affaires avec spécialisation en logistique, en gestion des opérations et de la production. Une personne n'ayant pas de baccalauréat ou de D.E.C. mais une expérience pertinente équivalente en supervision et gestion du travail d'entrepôt, de la manutention, du transport et des douanes sera également considérée. Enfin, vous êtes bilingue et maîtrisez bien l'informatique, plus particulièrement les logiciels Word et Excel.

Si vous possédez les compétences requises et que vous êtes intéressé(e) à relever les défis rattachés à l'un de ces postes, nous vous invitons à faire parvenir votre curriculum vitae, dans les plus brefs délais, en indiquant le titre du poste convoité et le numéro de l'offre s'y rattachant au :

Service des ressources humaines
Industries Ling inc., 285, rue St-Louis, Warwick (Québec) J0A 1M0
Courriel : recrutement@indling.com Télécopieur : 819 358-4215

Nous offrons des chances d'emploi égales à tous.
Aucun accusé de réception ne sera envoyé.
Prière de ne pas téléphoner.

225039



LE DERNIER NÉ DE LA CHAÎNE LES HÔTELS VILLEGIA
À VICTORIAVILLE, SITUÉ AU CENTRE DU QUÉBEC

TOUT NOUVEAU CENTRE DE CONGRÈS POUR VOS RÉUNIONS D'AFFAIRES

Plus de 35 000 pieds carrés d'espace réunion
Internet haute vitesse sans fil gratuit
152 chambres soigneusement remodelées



Manoir St-Castin QUÉBEC | LAC-BEAUPORT Manoir des Sables MAGOG | ORFORD Hôtel Chéribourg MAGOG | ORFORD Hôtel Le Victorin VICTORIAVILLE

HOTELSVILLEGIA.COM | 1 (888) 550 1488

TOYOTA Richmond

VENTE
ÉTIQUETTES
ROUGES

*Un peu plus loin
mais tellement différent!*



S12 La Tribune - Sherbrooke vendredi 6 avril 2007



Yaris berline 2007
189 \$/mois*

Éligible au programme Écoauto
Remise de 1 000 \$



Toyota Matrix 2007
209 \$/mois*

**Toyota
Corolla 2007**
189 \$/mois*

Éligible au programme Écoauto
Remise de 1 000 \$



*Ouvert le samedi 21 avril.
1er paiement gratuit sur tous
nos modèles 2007.
Taux d'intérêt
à partir de 1,9 %.*



Nouveau Tundra 2007 4 x 4

- Moteur V8 de 5,7 l disponible
- 381 chevaux
- 401 lb/pi de torque
- Boîte de vitesses de 6 rapports à haut rendement
- Capacité de remorquage 10 800 lb



Toyota Camry 2007
299 \$/mois*

* Voir détails chez Toyota Richmond
ACCÈS TOYOTA
1 888 TOYOTA-8 • accès.toyota.ca

* Obtenez tous les détails chez Toyota Richmond

**Toyota
Tacoma 2007**

4 x 4, V6
À partir de 29 660 \$.
Capacité de remorquage jusqu'à 6 500 lb.



www.toyotarichmond.com

819 826-5923

1-800-363-1616